

Réception du Prix SACD Théâtre 2018, Belgique

Ne pouvant être présente, cette lettre a été lue par Jean-Benoît Ugeux (membre du comité de la SACD), le 14 décembre 2018, lors de cérémonie de remise des prix à Bruxelles

A vous qui êtes présent.e.s ce soir,
Je vous demande d'excuser mon absence.
Si je suis ailleurs c'est parce que nous jouons ce soir, avec mes collègues, Saison 1 au théâtre de la Bastille, à Paris.
Je suis un peu triste de ne pas être là pour recevoir ce prix, et j'aurais aimé être présente pour saluer l'honneur qui m'est fait.
Toutefois J'ai la chance de réquisitionner le talent de Jean-Benoît pour vous dire ceci:

D'abord évidemment un très grand Merci !
Merci au Comité belge de la SACD de m'avoir remis ce prix, cela me touche beaucoup et m'encourage.
Un grand Merci également à mes collaborateurs qui nourrissent, accompagnent et soutiennent mon travail au quotidien.
Faire du théâtre tout seul ça n'existe pas encore, et je ne suis pas pressée que ça s'invente, tant je crois que le temps et l'espace spécifiques de la représentation théâtrale proposent un arrêt-sur-image collectif salutaire.

Evidemment, dire que nous sommes "des êtres de récits » devant un parterre d'artistes c'est pas très original... mais il y a quand même une question qui me tarabuste ...

A l'école, on enseigne le théorème de Pythagore mais rarement comment raconter une histoire...
Serait-ce dangereux de savoir déconstruire les fictions qu'on nous impose ?

Confisqué depuis longtemps par les lois du marché, le récit, rebaptisé *storytelling*, est un outil de management et de marketing, ou, tout au plus, une manière de nous informer par le prisme du divertissement...

Aujourd'hui, il suffit de surfer sur le net quelques minutes pour nourrir un monstre de data qui génère, à notre insu, des contenus adaptés visuellement et thématiquement à nos intérêts personnels, imaginés dans le seul but d'influencer et retourner nos opinions.

Les récits sont des armes et nos imaginaires en sont les cibles.
L'élection de Trump aux USA , l'élection au Brésil de Bolsonaro ou encore le Brexit, ne sont pas les faits du hasard mais le résultat calculé d'offensives

narratives méticuleusement pensées, financées, construites et déployées. Il suffit de jeter un oeil sur les révélations du scandale de Cambridge Analytica pour découvrir l'ampleur de l'*arsenal algorithmique* développé. La fiction, devenue arme de destruction culturelle massive, ne se porte pas hyper bien...

Si je vous dis ça c'est pas pour plomber l'atmosphère, mais c'est parce que j'essaie de populariser ce terme: "*arme de destruction culturelle massive*".

Je voudrais qu'on l'identifie comme tel.

Je voudrais qu'à l'école les enfants aille en cours d'« *arme de destruction culturelle massive* ».

Je voudrais qu'on imagine 1 truc nouveau par jour pour en rigoler et se tirer la bourre parmi, bref, je voudrais que la *résistance narrative* déploie ses vaisseaux dans la galaxie.

Avec l'espoir massif que s'inventent de nouveaux outils de réflexion, de nouveaux modes de lectures, et surtout qu'émergent de nouveaux récits dans lesquels nous serions surpris de nous découvrir plus légers et inventifs que jamais et dans lesquels notre expérience du vivant s'en trouverait élargie.

C'est à cela que je tends et je vous remercie aujourd'hui de contribuer à m'y aider par ce prix.

Bien à vous, amicalement vôtre, warm regards, Grüsse und Küsse,

Florence